

Maud Galichet

Un Ciel Rouge...



Un Ciel Rouge...



Du même auteur :

Le Coiffé, 2009

Maud Galichet

Un Ciel Rouge...

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3509-5

Dépôt légal : Juin 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Mardi 17 mai, huit heures trente du matin. La ville est envahie de voitures et de personnes se pressant d'aller travailler. Dans cette foule qui bourdonne tel un essaim d'abeilles, Jack tente pour une fois d'arriver à l'heure à son bureau. Mais, le destin en avait, apparemment, décidé autrement.

Arrivé sur le trottoir en face de l'immeuble où se trouvait son bureau et voulant traverser la rue, le jeune homme se fit renverser par une voiture. Le choc fut rapide et son corps, tel un pantin, vola pour n'atterrir qu'après avoir parcouru plusieurs mètres.

Il se releva et porta une main à sa tête. Il avait les idées embrouillées et une sensation étrange l'envahi. Les gens criaient autour de lui et un attroupement s'était déjà formé, pourtant, personne ne semblait se soucier de lui.

« Je n'ai rien, merci ! Quelqu'un d'autre a été touché ? » demanda-t-il à un homme qui passait près de lui.

Malgré ses mots, personne dans l'assistance ne s'intéressa à lui et à sa santé. Il décida d'aller voir qui se trouvait à terre au centre du cercle que la foule formait. Il se fraya un chemin à coups de coudes et une fois qu'il fut au premier rang, Jack fut prit de

nausées et de vertiges. Personne d'autre n'avait été touché pendant l'accident. Le corps qui était étendu sur le bitume juste devant ses yeux n'était autre que le sien.

Alors qu'il était encore sous le coup de cette terrible émotion, il sentit une main se poser sur son épaule. Il tourna lentement les yeux, et se dépêcha de les ramener dans leur axe initial. Il préférait ignorer la vision qu'il venait d'avoir et tenta de se persuader que tout ceci n'était qu'un affreux cauchemar.

Il ferma les yeux et s'ordonna de se réveiller, mais la sensation insistante de cette main posée sur son épaule lui fit comprendre qu'il était bel et bien éveillé.

Il rouvrit les yeux et tourna lentement la tête pour regarder son épaule. La main était toujours là. Cette présence ne lui aurait pas été désagréable si la situation avait été différente.

Ce n'était pas un problème pour lui que quelqu'un le touche, non, son problème actuellement était qui le touchait. En effet, il n'est jamais très agréable d'avoir une main formée uniquement d'os blancs et bien polis par le temps sur l'épaule.

Jack se retourna lentement. Il avait la gorge nouée et son estomac faisaient des bonds. Il manqua de s'étrangler en voyant la grande silhouette encapuchonnée devant lui. Elle tenait à la main droite une grande faux à la lame luisante et dans l'autre main un sablier dont le sable reposait entièrement dans la partie inférieure. Sous le capuchon, à la place où un visage aurait dû se tenir, se trouvait un crâne blanc et lisse comme un galet.

« BONJOUR ! fit la silhouette.

– Aaargl...

– BON ON Y VA ? JE N'AI PAS QUE ÇA À FAIRE MOI, J'AI ENCORE SEPT PERSONNES À ALLER CHERCHER AVANT MIDI, fit la Mort d'une voix caverneuse.

– Attendez ! Attendez ! Qu'est-ce que tout ceci signifie ? Je suis mort, c'est ça ?

– OUI.

– Oh, non ! C'est pas possible ! Je vais me faire virer de mon boulot moi à cause de vos conneries ! Et pourquoi moi ? Je n'ai jamais rien fait de mal ! Bon, c'est vrai, je suis un peu maladroit et on m'appelle « trompe-la-mort », mais je jure que je ne le faisais pas exprès, j'vous jure, j'ai jamais voulu vous...

– TROMPE-LA-MORT ? VOUS VOULEZ RIRE OU QUOI ? VOTRE SURNOM C'ÉTAIT LE TROUDUC DU 5^{ème} ! OUAH, L'AUT'EH !

– Je n'ai que vingt-cinq ans, fit Jack dans l'espoir de culpabiliser la Mort, je suis encore jeune et j'avais prévu des tas de choses à faire pour ce week-end ! Et puis...

– COMME QUOI ?

– Comme quoi, quoi ?

– QU'EST-CE QUE VOUS AVIEZ PRÉVU POUR LE WEEK-END ?

– J'sais pas ! Plein de trucs !

– BON, ON Y VA ?

– Non, attendez ! Je vous lance un défi ! Je sais que j'ai le droit de vous demander ça, je l'ai lu dans des livres. Si je gagne, je reste en vie, si vous gagnez, je vous suivrai, c'est équitable non ? »

La Mort réfléchit un instant en se frottant le menton avec ses doigts, produisant ainsi un crissement que Jack avait du mal à supporter.

« OUI, C'EST ÉQUITABLE, finit par admettre la silhouette encapuchonnée, MAIS, IL EST TROP TARD, VOUS ÊTES DÉJÀ MORT, ET PUIS ON VOUS ATTEND.

– Qui m’attend ? demanda le jeune homme à la fois déçu et intrigué.

– QUELQU’UN...

– Qui ça ?

– MAGNEZ-VOUS MAINTENANT, J’AI PAS TOUTE LA JOURNÉE DEVANT MOI ! » fit la Mort d’un ton agacé.

Jack jeta un dernier regard à sa dépouille que les ambulanciers emmenaient déjà et suivit la Mort. Après quelques mètres, ce dernier se retourna et abattit sa faux dans un geste si rapide et précis que le jeune homme n’eut le temps d’apercevoir qu’un éclair de lumière blanche.

*

* *

Jack se retrouva au seul endroit où il ne pensait pas être après sa mort. Il était à l’entrée d’une grande ville. Devant lui se dressaient de vieux immeubles de pierre. Une foule arpentait le rues dans un gai brouhaha.

Jack fit quelques pas et aperçut un panneau d’entrée de ville. Il s’en approcha et vit marqué en grosses lettres « PARADIS ». Il sentit ses jambes fléchir légèrement lorsque son esprit fit le lien entre

sa mort et ce panneau. Il était encore sous le coup de l'émotion, lorsqu'une voix derrière son dos le fit sursauter.

« Bonjour ! »

Il se retourna lentement et sentit sa gorge se resserrer de nouveau. Il n'avait pas très envie de se retrouver une nouvelle fois devant une créature horrible, ou quelque chose qui ressemble de près ou de loin à la Mort. Il n'en fut rien. Jack se retrouva en face d'un homme d'un certain âge, aux cheveux poivre et sel et vêtu d'un costume gris clair.

« Bon... bonjour, fit-il.

– Alors, on vient d'arriver ? reprit l'homme sur ton de la conversation.

– Euh... oui.

– Bien ! Alors, voyons... Vous êtes Jack Soran, n'est-ce pas ? demanda l'homme en feuilletant dans un petit carnet.

– Oui, c'est moi, mais...

– Bien, vous êtes pile à l'heure ! Ne perdons pas de temps. Vous avez rendez-vous à l'autre bout de la ville...

– Attendez ! Attendez ! Qu'est-ce qui se passe ? Où je suis là ? Et vous, qui êtes-vous ? » le coupa Jack qui sentait son esprit s'embrumer sous le coup de toutes ces nouvelles.

L'homme le regarda l'air surpris, puis un sourire se dessina sur son visage.

« Oh ! C'est vrai... J'ai encore oublié de me présenter, c'est ça ? Ce que je peux être distrait parfois, c'est plus fort que moi, je parle, je parle, et j'oublie l'essentiel ! C'est... »

Jack lui lança un regard noir.

« Je m'appelle Pierre, vous êtes mort et nous sommes au Paradis. Voilà, satisfait ? demanda Pierre d'un air bougon.

– Le Paradis ? C'est étrange, je ne me l'imaginai ainsi.

– Ouais, je sais ! On m'a déjà parlé des petits nuages, des anges avec des harpes et des trompettes et tout le tralala qui va avec. Pff ! C'est ridicule toutes ces histoires ! On voit bien que les vivants ne savent pas que lorsque l'on s'assoit sur un nuage on a vite le cul mouillé. En plus, si on veut un café, on fait comment ? Hein ? Vous pouvez me le dire ? Non, c'est vraiment ridicule tout ça !

– Bof ! C'est plus poétique qu'une grande ville, fit remarquer Jack.

– Plus poétique ? Mes fesses oui ! C'est con comme truc c'est tout ! Vous verrez quand vous connaîtrez mieux, vous aussi vous trouverez ça mieux une ville !

– Euh, oui sans doute... À propos, où devons nous aller ? demanda Jack un peu surpris par les propos de Pierre.

– Ah, oui, c'est vrai ! Suivez-moi, car on va finir par être en retard... »

C'est ainsi que Jack et Pierre se mirent en route. Ils traversèrent plusieurs rues. Le jeune mort ne savait plus où donner de la tête, entre les immeubles de plusieurs étages en pierres anciennes et apparentes, les cafés, les boutiques et les gens. Tout cela l'émerveillait, pourtant, il n'y avait rien d'extraordinaire là dedans. C'était une ville comme les autres, sans rien de plus, hormis le fait qu'on y habitait

seulement une fois qu'on était mort, et en fait, c'est ça qui était extraordinaire.

*
* *

Après plusieurs minutes de marche, Pierre s'arrêta, ouvrit les bras et avec un large sourire annonça à Jack :

« Bienvenue dans ton nouveau lieu de travail ! Oui, au fait, on se tutoie, c'est plus sympa... Quoi ? Qu'est-ce qu'il y'a ? »

Pierre s'interrompit en voyant les yeux ronds et la bouche ouverte de Jack.

« Mon nouveau lieu de travail ? Comment ça ? Même mort, on doit encore travailler ?

– Oui, enfin non ! Euh... Écoute mon grand, le mieux c'est que tu rentres et tu verras bien.

– Mais...

– Bon, ben moi, faut que j'y aille. Allez, salut ! »

Jack se retrouva tout seul. Pierre venait de disparaître sous ses yeux. Apparemment, c'était une habitude chez eux de disparaître avant de donner toutes les explications qu'il souhaitait.

Il se retourna vers l'immense bâtisse toute de pierres apparentes. Il voulut s'enfuir en courant. Il tourna les talons et au moment où il prenait son élan, quelque chose qu'il n'avait pas remarqué jusqu'ici le frappa. Il manquait quelque chose à cette ville. Jack regarda à gauche puis à droite de la rue et se rendit compte que depuis le moment où il était entré dans cette cité, jusqu'à son arrivée devant le bâtiment, il n'avait croisé aucun véhicule. Ni voitures, ni transports

en communs, ni vélos ou tout autre moyen de locomotion avec ou sans moteur. Cela venait juste de le frapper, mais il décida de revenir à sa première préoccupation, c'est-à-dire, mettre le plus de distance entre ce mystérieux bâtiment et lui. Mais, hélas, quelqu'un en avait décidé autrement. Pour la troisième fois de la journée, une main s'abattit sur son épaule.

« Aaargl ! » s'écria Jack surpris par ce nouveau contact.

Il se retourna en tremblant de tous ses membres et les yeux exorbités par la peur. « C'est une manie chez eux de créer le contact en faisant peur », pensa-t-il. Il se disait aussi que si quelqu'un s'amuse à lui refaire le coup de la main sur l'épaule durant la journée, sa santé mentale allait en être gravement ébranlée.

Après avoir effectué un demi-tour sur lui-même, Jack se retrouva nez à nez avec un jeune homme brun, portant la barbe de trois jours, qui lui souriait.

Il devait reconnaître, qu'au moins ici, ils étaient souriants.

« Quoi, encore ? fit Jack d'une voix lasse.

– Bonjour ! »

Ils étaient souriants et polis.

« Je doute que ce jour soit si bon que ça pour tout vous dire, répondit Jack les épaules s'affaissant de plus en plus.

– Pourquoi cela, il fait beau non ?

– Pourquoi ? Vous me demandez *pourquoi* ? Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais aujourd'hui, je me suis fait renverser par une voiture, je suis mort, je me suis retrouvé face à face avec la Mort en personne. Ensuite, elle m'a mis un coup de faux dans la tronche, je me suis retrouvé dans cette gigantesque

ville qu'on appelle « Paradis » et en plus, on m'annonce que ce bâtiment est mon nouveau lieu de travail. À chaque fois que quelqu'un veut me parler, il me fait peur en me surprenant par derrière ! Et vous, vous trouvez que ce jour est bon ? »

Jack avait craché ces mots dans la figure de son nouvel interlocuteur sans pouvoir se retenir.

« C'est pas "elle", mais "il", fit le jeune homme.

– Quoi ? »

Les nerfs de Jack étaient au bord de la rupture.

« La Mort. C'est pas "elle", mais "il". Il est de sexe masculin, tout le monde sait ça.

– La Mort est un homme ?

– Non, pas tout à fait. S'il avait vécu, alors là oui, il aurait été un homme, mais en fait, il est juste une icône du passage de la vie à trépas, et il représente le... »

L'homme s'interrompt en voyant l'air perplexe de Jack.

« Bon, en gros, faut dire "il", c'est lui qui le veut !

– D'accord, j'essaierai de m'en souvenir. J'ai l'impression de n'avoir posé que cette question aujourd'hui, fit Jack, mais, qui êtes-vous ?

– Daniel ! L'ange de la miséricorde. Annonça fièrement le jeune homme.

– L'ange de la miséricorde ?

– Exactement ! Mais, je suis juste là pour te servir de guide pour aujourd'hui. Ah, au fait, on se dit "tu", c'est plus convivial, tu fais partie de la grande famille maintenant ! »

L'ange de la miséricorde tourna les talons et se dirigea vers l'entrée du bâtiment. Il s'arrêta et fit signe à Jack de le suivre.

Ils pénétrèrent tous deux dans le hall de l'immeuble par deux grandes portes de verre aux poignées en cuivre. Face aux portes, se trouvait le comptoir d'accueil derrière lequel se tenaient deux jolies hôtesse. Juste au dessus d'elles se trouvait une immense carte représentant le monde céleste. Mais Jack vit une des hôtesse faire un mouvement et la carte prit la forme de Paradis, la capitale du monde des anges. Il trouva cela épatant. Le jeune homme fit le tour du hall du regard. Ce dernier était grand et bien éclairé. Il était sobrement décoré et une multitude de personnes le traversait dans tous les sens.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda le jeune homme.

– Là, c'est le hall, annonça fièrement Daniel.

– J'avais remarqué, j'suis pas si con que ça... Je parlais de la carte.

– Oh ! C'est une carte magique. Elle t'indique tous les lieux que tu veux connaître. Ceux qui se trouvent dans notre monde et ceux qui sont dans le monde des vivants.

– Elles sont mignonnes les hôtesse...

Daniel ne releva pas la dernière remarque de Jack et poursuivit son chemin.

Ils traversèrent quelques couloirs, ouvrirent quelques portes et saluèrent plusieurs personnes.

« Tout cela est bien sympathique, fit Jack qui commençait à s'impatienter, mais vous... enfin *tu* ne m'as toujours pas dit où nous étions ici.

– Tu es au cœur du Paradis ! Ici, on est dans les bureaux de l'administration de la ville. C'est ici que travaillent tous les anges gardiens, les êtres-de-lumière, etc., etc...

– Attends ! Si je te suis bien, les anges et autres trucs de ce genre ne sont... (Jack cherchait le bon mot...) que des fonctionnaires ?

– Oui, on peut dire ça. »

Il n'en croyait pas ses oreilles, il quittait une vie d'employé de bureau pour se retrouver mort dans une administration céleste. Cependant, quelque chose chagrinait Jack. Depuis le début, à ce qu'il avait cru comprendre, il ne croisait que des anges. Pourtant, il trouvait que ces derniers ne ressemblaient guère à ceux qu'on lui avait décrit durant toute sa vie, mais plutôt à monsieur et madame tout le monde.

Il stoppa Daniel qui avait repris son chemin.

« Quelque chose cloche ici.

– Ah, bon ? Quoi ? demanda l'ange en se retournant de tous côtés pour voir ce qui n'allait pas.

– Toutes les personnes que nous avons croisé sont des anges, n'est-ce pas ?

– Noooooon ! fit Daniel l'air soulagé. Il y a des anges, mais aussi des êtres-de-lumière, des anges-gardiens. Mais, il y a aussi les Archanges, ce sont les patrons et le « Grand Patron », enfin tu vois de qui je veux parler. Et il y a également des âmes de gens qui n'ont rien à faire ici, mais qui s'y trouvent quand même, car les gens veulent toujours tout savoir sur tout. C'est terrible ça, tu ne trouves pas ?

– Eh oui, les gens sont comme ça de leur vivant, je ne vois pas pourquoi ils changeraient une fois morts. Mais, tous ces anges... Jack hésita un instant, ils... ils ne portent pas de costumes blancs et d'ai...

– Ah, soupira Daniel. C'est toujours la même chose ! Vous les vivants, vous imaginez les anges vêtus de blanc avec deux grandes ailes dans le dos, un

sourire béat et jouant de la harpe... C'est vraiment trop con comme stéréotype ! »

Les joues de Jack s'empourprèrent légèrement devant le ridicule du stéréotype, mais il demanda quand même :

« En gros, tu es en train de me dire que toutes les croyances des vivants ne sont que pures foutaises ? »

Jack sentait qu'il perdait quelque peu pied. Tout ce que lui avait appris ses parents, tout ce qu'il avait pu lire, tout ça était complètement faux. Il sentit la tête lui tourner. Il demanda à s'asseoir. Daniel lui montra une chaise, s'assit à côté de lui et s'alluma une cigarette.

« Ça va ? demanda-t-il à Jack au bout de quelques secondes.

– Hmmm ? Tu veux dire que tout ce que l'on m'a appris...

– Que des conneries ! Exactement mon pote ! répondit-il en recrachant sa fumée sous forme de cercles.

– Dieu, tout ça... c'est que des co...

– Ah, non ! Pas Dieu ! fit Daniel en se redressant d'un coup sur sa chaise. Non, lui, il existe, c'est même lui le « Grand Patron », et son fils est son plus proche collaborateur. C'est lui qui lui succédera à sa mort. »

Daniel se mit à rire de sa plaisanterie, mais cessa immédiatement en voyant le visage de Jack devenir plus pâle encore.

« Je plaisantais, fit-il précipitamment, Dieu ne peut pas mourir.

– Et... et l'Ange Déchu ? Il existe aussi ou ce n'est que pure invention de l'homme ? demanda soudain

Jack, à qui l'idée de rencontrer le pire des ennemis commençait à donner des sueurs froides.

– L'Ange Déchu ? Non ! Enfin, si, il existe, mais c'est la plus grosse méprise qui soit. L'Ange Déchu est un ange tout simplement, mais les vivants n'ont rien compris... Daniel tira une autre bouffée. Il n'est pas « déchu », mais « déçu » ! Il voulait être un ange-gardien, mais pour des raisons qui lui sont propres, Dieu n'a jamais accepté. Il est donc un simple ange, ce n'est pas pareil, mais c'est déjà bien.

Moi je trouve qu'être un ange c'est plus cool, pas toi ? Ah, c'est vrai, t'en sais rien encore.

– Donc, le Mal n'existe pas. »

Toute trace de sourire avait disparu du visage de Daniel. Ses yeux, pourtant d'un joli vert émeraude, étaient devenus vitreux, ses mâchoires se crispèrent et ses poings se serrèrent si fort que ses phalanges devenaient de plus en plus blanches.

Le jeune homme comprit que le Mal existait, même si l'Ange Déchu n'était qu'une erreur.

« Si, le Mal existe, fit Daniel dont la voix s'était couverte d'un léger voile. Chaque jour nous devons affronter les armées de démons et autres horreurs. Mais ce n'est pas à moi de t'en parler. Viens à présent, il faut y aller, on va finir par être en retard. »

Daniel fit disparaître sa cigarette et se releva d'un bon. Son visage était redevenu aussi chaleureux qu'avant la conversation. Il fit signe à Jack de le suivre.

Ce dernier se leva encore un peu sous le choc et suivit l'ange de la miséricorde. Ils traversèrent un couloir et s'arrêtèrent devant une porte. Daniel

demanda quelque chose à un jeune homme qui se tenait près de la porte.

« Lui, c'est Aniel, l'ange des vertus. D'après lui, tu es attendu, il faut qu'on se magne ! »

Jack ne se sentit pas la force de répondre ou de demander qui pouvait bien l'attendre.

Daniel se tourna vers la grande porte, il passa ses mains sur ses vêtements comme pour enlever toutes traces de poussière ou de saleté qui pouvaient s'y trouver. Il regarda Jack de la tête aux pieds et fit un signe de satisfaction.

« Bien, tu m'as l'air prêt. On y va ! »

Daniel poussa la grande porte.

Ils pénétrèrent tous deux dans une grande salle. Au centre se trouvaient deux fauteuils de cuir épais et, face aux fauteuils, près du mur du fond, se dressait une immense table de chêne avec trois grands sièges qui ressemblaient presque à des trônes.

Trois hommes d'un grand âge, aux cheveux et à la barbe blanche se trouvaient assis sur ces sièges.

Tous trois fixèrent Jack et son guide. Ce dernier lui indiqua de s'asseoir sur l'un des fauteuils. Une fois que Jack se fut installé, il prit place à côté de lui.

Jack se sentait mal à l'aise face à ces trois hommes qui n'avaient toujours pas prononcé le moindre mot.

Après quelques instants de silence, l'homme qui se trouvait au centre se leva, chaussa ses lunettes et prit une feuille qui se trouvait devant lui.

« Bonjour ! Vous êtes Jack Soran, né il y a vingt-cinq ans, un 13 août et mort aujourd'hui ? C'est bien cela ?

– Euh... bon... bonjour... oui... c'est bien cela, balbutia Jack.

– Bien, alors permettez-moi de nous présenter. À ma gauche l'Archange Michel, commandant en chef des armées célestes. »

L'homme se leva et salua Jack d'un signe de tête. Il était grand et paraissait costaud. Sur sa veste anthracite, se trouvait un écusson représentant une balance et une épée.

L'homme du milieu se tourna vers son second compagnon.

« Et, à ma droite, l'Archange Gabriel, grand messager du Grand Patron. »

Gabriel se leva à son tour. Il semblait plus jeune que les deux autres. Il avait le visage fin, les yeux bleus et l'air bienveillant. Il arborait sur son costume un écusson représentant une fleur de lys. Il salua Jack de la tête et le gratifia d'un large et chaleureux sourire.

Puis l'homme du milieu se tourna face à Jack et Daniel.

« Quant à moi, je pense que vous devinez qui je suis. Mon nom est Raphaël. Je suis l'Ange de la guérison, mais surtout, je suis l'Archange-Recteur. C'est-à-dire...

– Que vous êtes le chef, mon cher, on le sait déjà, acheva Gabriel avec un sourire ironique au coin des lèvres.

– Très amusant, vraiment ! répliqua sèchement Raphaël avant de se retourner de nouveau face à Jack. Donc, je disais, euh... ah, oui ! On vous a déjà expliqué votre nouvelle fonction ?

– Euh, non. J'avoue ne pas savoir pourquoi je suis ici. »

Raphaël regarda Daniel d'un regard sévère. Apparemment ce dernier aurait dû prévenir Jack de ce qui l'attendait. L'ange de la miséricorde détourna les yeux l'air gêné.

« Vous êtes ici, parce que la direction l'a souhaité. Elle a jugé bon de vous nommer, à votre mort, à la fonction d'Être-de-Lumière et, ainsi, de vous confier quelques missions. »

Jack trouvait étrange le fait que l'on attribue le nom de « direction » à Dieu et que les Archanges utilisent des termes habituellement employés dans la fonction publique des vivants.

L'Archange fixait Jack.

« Des questions, peut-être ? »

Le nouvel Être-de-Lumière ne sut quoi répondre. Son esprit se débattait pour dénouer la toile d'informations qui venait de lui parvenir.

« Être-de-Lumière, je suis un Être-de-Lumière maintenant », songea-t-il.

Comme il ne posait toujours pas de questions et que la patience de l'Archange-Recteur avait de très petites limites, ce dernier reprit la parole.

« Bien, si vous n'avez pas de questions, on peut passer à la suite à présent. Il est temps de vous présenter à votre tuteur ou formateur si vous préférez. »

Il claqua deux fois dans ses mains et la porte par laquelle Jack et Daniel avaient pénétré dans la salle, s'ouvrit. Un homme, grand et les cheveux blancs, fit son entrée. Il était vêtu d'une robe rouge et portait une grande cape noire qui lui couvrait les épaules.

Le nouveau venu créa la surprise chez Jack. En effet, ce dernier s'attendait à voir apparaître un

homme vêtu d'un costume, ressemblant d'avantage à un jeune cadre dynamique qu'à... Jack ne savait pas trop à quoi ressemblait le nouveau venu d'ailleurs.

Daniel se leva pour céder sa place. L'homme s'installa dans le fauteuil et tendit une main amicale à Jack.

Ce dernier le regarda et se décida enfin à serrer à son tour la main qui lui était tendue.

« Bonjour, je suis Métatron. C'est moi qui ai le devoir de te former à tes nouvelles fonctions. »

Le jeune homme se sentit soudain prit de vertiges. Il avait reçu trop d'émotions dans un laps de temps si réduit, qu'il se sentait complètement dépassé par les événements.

À cet instant, l'Archange Raphaël reprit la parole :

« Bien, puisque vous êtes tous deux réunis à présent, je pense que nous pouvons clore cet entretien. Vous pouvez disposer. »

Les trois archanges firent racler leurs fauteuils et quittèrent la pièce.

Daniel se retourna vers Jack et lui tendit une main amicale.

« Bon, mon travail avec toi s'arrête ici. S'il y a quoique ce soit, tu viens me voir, d'accord ?

– Pas de problème. Merci pour tout. J'ai été ravi de faire ta connaissance. »

Sur ces mots, Daniel quitta la salle à son tour.

*

* *

Métatron se leva également et se dirigea vers la sortie à grands pas, sa longue cape tournoyant dans son sillage. Il s'arrêta en s'apercevant que personne ne le suivait. Il fit signe à Jack de l'accompagner.

Ils franchirent ensemble la grande porte de la salle.

Durant le trajet dans les dédales de couloirs du bâtiment administratif, le formateur ne prononça pas un mot.

Jack ne se sentait pas très à l'aise avec ce personnage, car plus il l'observait, plus l'impression de crainte mêlée de respect l'envahissait. De plus, il s'aperçut que toutes les personnes qu'ils croisaient s'inclinaient respectueusement pour saluer l'homme à la cape noire.

Ils sortirent du bâtiment, le temps était resplendissant et la ville grouillait de la même effervescence qu'à l'arrivée du jeune homme. Ils cheminèrent au travers des rues pendant un long moment. Plusieurs questions se pressaient dans l'esprit de Jack, mais ce dernier se retint de les poser de crainte de déranger son nouveau compagnon.

Après plusieurs minutes de promenade dans les rues, temps pendant lequel Jack en avait profité pour admirer les rues, les bâtiments qui les entouraient et les gens qui les peuplaient, Métatron s'arrêta devant un petit immeuble.

« C'est là ! fit-il en indiquant le bâtiment.

– C'est là ? C'est là quoi ?

– C'est ton nouveau chez toi ! Il y a dans cet immeuble six appartements, dont le tien.

– Le mien ? Mais...

– Allez viens, je te fais visiter », le coupa son formateur.

Ils entrèrent. Jack se figea sur place. L'immeuble en pierre qui ne payait pas de mine vu de l'extérieur, se révélait être immensément grand une fois que l'on se trouvait à l'intérieur.

Jack parcouru du regard le grand escalier de pierre blanche qui se tenait devant lui. Il contempla le tapis rouge qui le recouvrait, puis ses yeux se posèrent sur une petite cage grillagée qui se trouvait face à l'entrée.

« Un ascenseur ! fit Métatron qui venait de remarquer le regard abasourdi de son jeune apprenti. Tu ne pensais tout de même pas que tu allais monter toutes ces marches chaque fois que tu rentrerais chez toi ? Tu habites au troisième étage tout de même. Et, comme je dis toujours, moins je fais d'effort, mieux je me porte !

– Ben... ouais s'en doute...

– En fait, je dois t'avouer, tu n'en auras plus besoin au bout d'un certain temps. Mais pour l'instant, on va l'utiliser. »

Métatron ouvrit la porte de l'ascenseur et prit place à l'intérieur de la cabine. Jack l'imita.

Il appuya sur le bouton marqué d'un trois et l'appareil se mit en route instantanément.

Une fois la machine immobilisée au troisième étage et ses passagers étant descendus, Jack et son formateur se retrouvèrent devant la porte qui se trouvait à droite sur le palier.

Métatron ouvrit la porte et s'effaça pour laisser Jack entrer le premier.

Son nouveau logement était à la mesure de l'immeuble : immense. La porte d'entrée donnait directement sur le salon. C'était une grande pièce bordée de grandes fenêtres. Il était déjà meublé. Deux

canapés blancs se tenaient au centre, formant un L autour d'une table basse. L'un d'eux se trouvait face à un écran de télévision. Non, Jack ne rêvait pas ! Il y avait bel et bien la télévision au Paradis.

Contre le mur qui se trouvait face à la porte, juste sous les grandes fenêtres, se trouvait un long meuble à peine plus haut que le genou.

À la droite de la pièce, se trouvait le coin salle à manger avec une grande table entourée de six chaises.

Jack n'en croyait pas ses yeux. L'appartement, en plus d'être immense, était décoré à son goût. Apparemment son arrivée était prévue depuis longtemps et on tenait absolument à ce qu'il soit à l'aise.

« Le salon et la salle à manger ! annonça fièrement Métatron qui commençait à procéder à la visite des lieux. J'espère que c'est à ta convenance. Ça te plaît ?

– Oui, très ! Mais... la télévision, elle sert à quoi ?

– Nous verrons cela plus tard si tu le permets, pour l'instant je te fais visiter. »

Sur le mur de droite se trouvait une porte. Ils la franchirent et se retrouvèrent dans la cuisine. Elle était dans les mesures de l'appartement. Des placards ornaient les murs et, au centre, se trouvait tout le plan de travail et tous les ustensiles servant à cuisiner. L'extrémité de ce plan de travail était fait d'une tablette entourée de trois tabourets de bar.

Jack observait chaque détail de la pièce. Il avait les yeux ronds et la bouche entrouverte.

Métatron sortit de la cuisine et traversa de nouveau le salon pour se diriger à l'opposé de la cuisine. Son élève le suivit.

L'appartement était en forme de *L*. La deuxième partie contenait les chambres, au nombre de deux et les salles de bain, au nombre de deux également.

« Là, ce sont les chambres, et là, les salles de bain. Ici, au Paradis, tu auras besoin de dormir et tu aimeras, sans doute, prendre une bonne douche après une dure journée. Par contre sur Terre, dans le monde des vivants, tu ne seras pas fatigué, donc pas la peine de dormir, par contre tu pourras te laver si tu en as envie. »

Ils revinrent au salon et s'installèrent chacun sur un canapé.

« Comment trouves-tu ton nouveau chez toi ? demanda Métatron.

– C'est... c'est splendide ! C'est exactement l'endroit dans lequel j'ai toujours voulu vivre.

– C'est exprès. Ici on reproduit vos rêves de vivants. Chaque âme vit dans la maison, ou l'appartement qu'il a toujours désiré. Donc, ça te plait ?

– Oui maître », répondit Jack.

Ces mots avaient jailli spontanément de la bouche de l'Être-de-Lumière.

« Maître ? Hummm... Ça me plait bien. T'as raison, appelle-moi comme ça, c'est très bien. Un peu vaniteux peut-être, mais ce n'est pas grave. »

Jack se détendit soudainement. Il commençait à se plaire au Paradis. Son seul point sombre était qu'on lui avait annoncé, à peine une heure auparavant, qu'il serait désormais un Être-de-Lumière. Il ne savait pas en quoi consistait cette fonction, mais cela ne lui disait rien de bon.

Il se décida enfin à poser quelques questions.

« Puis-je vous poser quelques questions, maître ?

– Bien sûr. Tu te demandes sans doute ce qu'est exactement un Être-de-Lumière. »

Jack opina de la tête.

« Voyons... Comment faire simple ? Un Être-de-Lumière s'apparente à un ange-gardien. La seule différence, c'est que l'Être-de-Lumière apparaît à la personne qu'il protège, alors que l'ange-gardien reste invisible. Il y a aussi une différence dans les fonctions, mais ça je te l'expliquerai plus tard si ça ne te dérange pas.

– Et la télé, elle sert à quoi ?

– La télé ? Elle sert juste à te détendre. Tu aimais la regarder de ton vivant, non ?

– Oui, oui, bien sûr », fit Jack surpris par cette réponse si simple.

Ils restèrent tous deux un moment silencieux.

Jack parcourait du regard son nouveau salon. Métatron, quant à lui, observait d'un œil bienveillant son nouveau protégé. Il sentait en ce jeune homme une grande force. Il savait qu'il avait devant lui le plus grand Être-de-Lumière qu'il n'ait jamais vu, Jack fera de grandes choses. Mais, il espérait aussi que sa maladresse et sa timidité ne seraient pas un frein au destin qu'il lui présageait.

Soudain, après avoir suffisamment jaugé son élève, Métatron se leva et pria son élève de le suivre.

Ils quittèrent l'appartement et l'immeuble pour se diriger vers un autre bâtiment qui se trouvait à quelques pâtés de maisons.

« On va dans nos bureaux, déclara le formateur sur le ton de la conversation, c'est le « lieu » ! Le lieu où vous allez vous entraîner, toi et tes cinq compagnons,

le lieu où tu pourras te ressourcer et te protéger. Après ton appartement, tu peux considérer ici comme ton chez toi, une sorte d'extension de ton habitation. C'est également ici que tu vas tout apprendre de tes nouvelles fonctions et tes nouveaux pouvoirs. Tu comprends ?

– Oui, maître, mais qui sont les cinq autres ? demanda Jack intrigué par cette nouvelle information.

– Tes équipiers. Vous allez être au nombre de six. Six Êtres-de-Lumière qui forment une équipe, et tu en seras le leader. »

Jack s'arrêta net.

« Hein ?

– On ne dit pas “hein” on dit “comment”. Et oui, tu seras le leader. »

Métatron dévisagea le jeune homme qui avait soudainement pâli. Être leader d'un groupe... Cela ne lui était encore jamais arrivé.

« Tu en as l'étoffe, le rassura son formateur. Je sens en toi de grands pouvoirs. Tu es la personne que j'attendais depuis longtemps. »

Métatron plongea son regard dans celui de Jack et reprit.

« Tu me rappelles tellement quelqu'un... Je sais que je ne me trompe pas ! Tu comprends ?

– Je ne suis pas celui que vous décrivez ! rétorqua Jack qui pâlisait de plus en plus. De mon vivant, les gens avaient limite peur de moi tellement la poisse me collait aux baskets ! Et ceux qui n'avaient pas peur s'amusaient à m'embêter ou, au mieux, ils m'ignoraient. Et je n'ai jamais eu le courage de me défendre ou de répondre. Je n'ai pas l'étoffe du leader que vous espérez. Je n'ai aucun pouvoir. Je ne

comprends vraiment pas pourquoi vous mettez tant de confiance en moi. »

L'Être-de-Lumière se sentait défaillir. Ses poings se crispaient en cadence. Ses phalanges blanchissaient et son pouls s'accélérait.

L'idée que quelqu'un comme Métatron lui accordait une telle importance, une telle confiance, lui faisait peur.

Il tourna ses yeux livides vers son formateur dans l'attente de réponses à ses questions muettes.

« Tu me fais penser à moi, Jack, finit par avouer Métatron comme pour répondre à sa question. J'étais un homme vivant avant d'être ce que je suis. On m'a choisis, il y a longtemps, comme on vient de te choisir aujourd'hui. Et dis-toi bien, que je te suis depuis plus longtemps que tout à l'heure. J'ai été le témoin de ta vie, du bien que tu as fait et l'amour que tu as porté malgré tout ce que tu as pu subir. Je sais que je ne me trompe pas à ton sujet. En plus je ne suis pas le seul à t'avoir choisi, le Grand Patron est d'accord avec moi. »

Ces révélations laissèrent Jack sans voix. Il avait toujours pensé que personne ne s'intéressait à lui. Aujourd'hui, il apprenait que c'était tout le contraire. Il perdait complètement pied.

Ils parcoururent les derniers mètres dans un silence complet. Métatron avait entouré les épaules de son élève d'un de ses bras, pour le rassurer comme l'aurait fait un père.

Ils rentrèrent tous deux dans un troisième bâtiment.

Celui-ci, ressemblait à une salle de gym mais sans tous ses appareils de musculation ou à un dojo.

La salle était grande et une demi-douzaine de piliers lui permettaient de rester debout. Elle était de couleurs chaudes. Un léger jaune-orangé ornait les murs, alors que le sol était recouvert d'un parquet de bois foncé.

L'immense pièce était plongée dans la pénombre, pourtant Jack y voyait très clairement. Il embrassa la salle du regard. Il entrevoyait l'utilité d'une si grande pièce, mais, il avait du mal à s'imaginer quel genre de gymnastique il allait pratiquer.

« Nous voici dans ton deuxième "chez toi" ! déclara solennellement Métatron.

– C'est quoi ici exactement ?

– Ton dojo, si tu préfères. Ton lieu d'entraînement. C'est ici que tu vas tout apprendre ; ici, que JE vais tout t'enseigner. C'est aussi le lieu où tu pourras venir te ressourcer si le besoin s'en fait sentir.

– D'accord. Et... Je vais apprendre quoi, si ce n'est pas indiscret ?

– Ta nouvelle fonction. L'art de défendre la personne que tu dois protéger, l'art de manier une arme, de te déplacer à la façon d'un Être-de-Lumière. Je vais t'apprendre à utiliser et à maîtriser tes pouvoirs, à reconnaître tes amis et à neutraliser tes ennemis.

– Mes ennemis ? L'art de manier une arme ? Attendez, attendez ! Je vais devenir un Être-de-Lumière, c'est quoi exactement, une sorte de GI-JOE céleste ? Je vais devenir un soldat ou une sorte de garde du corps ? C'est ça l'embrouille ?

– Non, mais pour protéger les gens il te faut des pouvoirs et lorsque l'ennemi s'avère être trop fort, il te faut une arme pour te défendre, expliqua calmement Métatron. En plus, tous tes pouvoirs ne te

se servent pas à lutter contre le Mal, certains te permettent de guérir et d'autres ne te servent que lorsque tu veux te faire chauffer un café. »

L'élève resta pétrifié par les propos de son maître. Il commençait à se demander si un retour en arrière n'était pas possible, s'il ne pouvait pas remonter le temps de disons... vingt-cinq ans en arrière.

L'ange formateur se mit au centre de la salle et fit signe à Jack de s'approcher. Il lui prit les mains et les tourna paumes vers le haut. Le formateur plaça les siennes au-dessus. Une lumière se forma entre les quatre paumes et une douce chaleur se propagea dans le corps du jeune homme. La lumière devint de plus en plus puissante et Jack sentit ses muscles se contracter, ses cheveux se redresser légèrement sur sa tête. Une force invisible prenait possession de tous ses membres. Ses yeux se fermèrent et son esprit se vida soudainement. La douleur devenait de plus en plus insupportable. Il s'écroula aux pieds de son maître.

*
* * *

Jack reprenait peu à peu connaissance. Il décida de garder un peu plus longtemps les yeux fermés, afin de profiter encore de ce bien-être. Il avait l'impression d'avoir vécu un cauchemar. Il ressentait encore toutes les sensations de ce rêve, celui où il était mort et où on lui annonçait qu'il allait devenir un Être-de-Lumière.

« Merde, quelle poisse ! Je vais être en retard au boulot », songea-t-il.

Il se frotta le front, il avait une migraine terrible et ses membres étaient encore tout endoloris. Il se décida enfin à ouvrir les yeux. Son regard se posa directement sur le visage de Métatron. Le jeune homme se redressa aussitôt, il voulut dire quelque chose, mais sa bouche refusait de lui obéir.

« Restes tranquille, mon garçon. Ta réaction est tout à fait normale. Tu as mal quelque part ?

– Non, non, je ne crois pas, réussit à articuler le jeune homme. J'ai juste une terrible migraine.

– Ça ne m'étonne pas. Le processus donne déjà mal à la tête, mais, en plus toi, tu t'es cogné en tombant. Si j'avais su, je t'aurais installé un coussin pour amortir. Attends, ne bouge pas, je vais t'arranger ça. »

Métatron plaça sa main sur le front de Jack. Une lumière apparut, le jeune homme avait une légère appréhension, mais rien ne se passa, hormis le fait que son mal de tête disparut.

« Je n'ai pas rêvé alors, fit Jack, plus pour lui-même que pour avoir une réponse.

– Non, tout ce que tu as vu est bien réel. Et tu es toujours mort si tu veux tout savoir.

– Ouais, merci, je sais, répondit l'élève. Mais qu'est-ce que vous m'avez fait au juste ?

– Je t'ai fait devenir un Être-de-Lumière. Tu as maintenant tous les pouvoirs qui te seront nécessaires pour pouvoir accomplir correctement tes nouvelles fonctions. »

Le jeune homme se remit sur le dos, afin que son cerveau puisse assimiler ces dernières informations, malgré les multiples tentatives de l'organe pour lui faire comprendre que son disque dur était saturé pour la journée. Jack venait de vivre plus de choses en une

journee de mort, qu'en vingt-cinq de vie. Et quelque chose lui disait que ce n'était qu'un avant goût de ce qui l'attendait.

Après quelques secondes, qui lui permirent de reprendre son souffle, Jack se fit une raison. À présent, il avait des pouvoirs, il fallait qu'il fasse avec. Il leva les mains à la hauteur de ses yeux. Pourquoi ne fut-il pas surprit de voir un halo de lumière les entourer ?

« D'aaaaa-cord ! fit-il au bout d'un moment. J'ai donc des pouvoirs, c'est cool... »

Il se releva, puis se tourna vers l'ange formateur. Ce dernier venait d'installer une cible sur le mur du fond.

Il le regarda et lui dit :

« Vas-y, tire ! »

Jack le dévisagea avec des yeux ronds, puis il reporta son regard sur la cible.

« Comment fait-on ?

– Tire. »

L'Être-de-Lumière prit une profonde inspiration, puis tendit le bras en arrière. Il ouvrit la main et hésita quelques secondes. Que devait-il faire exactement ? Il ne savait pas comment utiliser ses nouveaux pouvoirs et il doutait que ces derniers fonctionnent comme ceux des super-héros qu'il avait vu au cinéma.

Il se concentra un peu et projeta son bras avec toute la force qu'il pouvait y mettre. Un éclair vif et bleu jaillit et alla frapper le mur d'en face, projetant du même coup Jack à l'opposé de la pièce. Il acheva sa course dans le mur et s'écroura de tout son long sur le plancher.

« Aïe ! » gémit-il.